

Esthélence : « Le métier de l'esthétique s'est énormément professionnalisé »

3/03/2014 | [Créateurs](#) | Georges Margossian   



INTERVIEW – Après l'institut, l'esthétique médicalisée ? Jérôme Augustin, médecin et diplômé d'HEC, en est convaincu. Co-fondateur en 2013 du centre Esthélence, à Neuilly-sur-Seine, avec son confrère Thierry Boisaubert, il estime que l'esthétique médicale est en train de vivre une profonde mutation, dont le premier effet est une professionnalisation croissante de ses pratiques.

Profession bien-être : Peut-on parler de « medispa », au sens où les anglo-saxons entendent ce concept de spa médicalisé ?

Jérôme Augustin : Oui, cela résume bien notre concept, même si on n'a pas le droit d'utiliser ce terme en France, car il fait l'objet d'un dépôt à l'INPI. Esthélence, ce sont des soins esthétiques encadrés par une équipe de médecins. Nous sommes donc entre la clinique et le spa. A ce titre, notre centre est un vrai groupement médical. Nous possédons des compétences de haut niveau avec du matériel très performant.

Le marché est-il mûr aujourd'hui pour ce type de centres ?

Oui, mais ce qui a prévalu jusqu'ici, c'est l'éclatement. Tout le monde fait son petit centre dans son coin, en essayant parfois de se regrouper, mais sans structure bien définie. Les seuls centres qui marchent vraiment, ce sont les cliniques esthétiques, mais ces établissements diffèrent du nôtre, car ils ne proposent pas, comme nous, de prise en charge globale du patient.

Comment voyez-vous l'évolution du marché ?

Aujourd'hui, le métier de l'esthétique s'est énormément professionnalisé. Il y a une dizaine d'années, on voyait tout et n'importe quoi. Tout le monde pouvait injecter et les produits utilisés n'étaient que des dispositifs médicaux sans étude. Mais depuis trois ou quatre ans, après plusieurs scandales dans l'industrie pharmaceutique, les choses ont changé. On ne peut plus ouvrir un centre sans montrer patte blanche. Les spécialités sont mieux réglementées. Par exemple, les injections de toxines ou d'acide hyaluronique sont réservées à des spécialistes.

D'où viennent vos collaborateurs ?

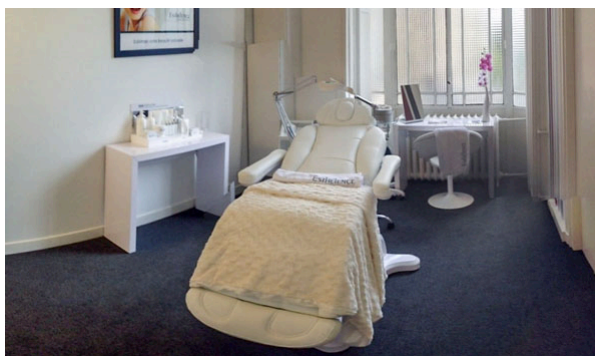
Nous avons six médecins et trois esthéticiennes à plein temps. Tous nos collaborateurs sont diplômés dans leur spécialité : laseriste, dermatologue, chirurgiens esthétiques, chirurgiens-dentistes reconnus dans la dentisterie esthétique, médecins esthétiques spécialisés en morphologie et anti-âge, nutritionniste, etc. Nos esthéticiennes ont été formées aux soins laser et aux soins dermo-cosmétiques.

Comment avez-vous choisi vos partenaires ?

Nous n'avons pas voulu travailler avec de petites maisons. Nous avons choisi plusieurs sociétés comme Merz , Filorga, Skin Tech ou Allergan, pour ne pas être entre les mains d'un seul laboratoire. Pour les équipements, nous avons adopté la même politique. Nous disposons aujourd'hui de trois leds, deux lasers, avec une salle de petite chirurgie esthétique et de dentisterie. Auparavant, nous avons testé vingt machines, notamment sur leur efficacité et leur sécurité.

La part des équipements est-elle appelée à devenir plus importante dans votre travail ?

Oui, parce qu'il y a une offre de machines de plus en plus large. La gamme des lasers, par exemple, est énorme, avec des applications très variées. On les utilise chez nous pour la dépilation, les taches cutanées, les rides, le détatouage, etc. Et puis, il y a la deuxième partie de notre travail : les injections.



Elles vont toujours exister, parce que les lasers ne pourront jamais tout faire. Aujourd'hui, un médecin esthétique doit donc combiner du laser et de l'injectable. Nous ajoutons, en plus, une troisième spécialité avec la dermo-cosmétique.

Comment envisagez-vous votre développement ?

Pour qu'un centre tel que le nôtre soit viable, entre le coût des machines et le personnel, il doit pouvoir réaliser un chiffre d'affaires supérieur à 500 000 euros. Nous avons déjà investi 400 000 euros dans ce projet et nous prévoyons un amortissement sur quatre ans. Entre temps, nous allons peut être ouvrir un centre à Nice, puis, plus tard, avec un partenaire suisse, un autre à Genève.

Comment vous positionnez-vous par rapport aux spas ? Sont-ils vos concurrents ?

Le spa, ce n'est pas notre métier, même si nous avons un kiné qui fait des massages. Nous sommes d'abord des médecins et nous restons dans des soins esthétiques médicalisés. Je pense que c'est ça l'avenir : des centres avec du personnel médical et des esthéticiennes encadrées par des médecins. On observe un vrai phénomène « medispas » aux Etats-Unis, en Russie et en Corée du Sud, parce que leurs clients s'y sentent en sécurité.

Propos recueillis par Georges Margossian.



J'aime [Inscription](#) pour voir ce que vos amis aiment.

